

# 67-68 : LES PRÉMISSSES DE LA RÉPÉTITION

**A en croire Viansson Ponté, la France s'ennuyait... Il serait plus juste de dire que la jeunesse étouffait dans le carcan gris et noir de valeurs morales et sociales doublement verrouillées par le gaullisme et le stalinisme.**

PHOTOS : D. R.

**P**our ce qui est de s'ennuyer, une fraction importante du mouvement étudiant n'en avait pas le temps, entre études et activités politiques, dont les nombreuses manifestations de soutien à la révolution coloniale.

La fraction la plus avancée de ce mouvement s'était structurée d'un côté autour de l'UNEF, de l'autre dans les différents courants issus de l'UEC (Union des étudiants communistes), les deux étant plus qu'en osmose. Une question unifiait tous ces courants : un internationalisme militant.

Cet internationalisme s'était nourri des

luttues menées contre la sale guerre d'Indochine, puis, et surtout, après les expéditions de Suez, de la guerre d'Algérie et des exactions commises par l'armée française, de la torture... Cette guerre avait eu ses répercussions au sein même des quartiers universitaires, dont le quartier Latin. Les luttes de soutien à la révolution coloniale avaient eu

comme parallèle indissociable la lutte antifasciste contre les méfaits de l'OAS, et par la suite contre le mouvement « Occident ».

Il en était sorti, autour des secteurs les plus avancés de l'UNEF, une profonde tradition de solidarité avec le tiers monde en lutte, nourrie des succès de la révolution cubaine, et de l'extension des luttes de guérilla en Amérique latine (dans les campagnes, mais aussi les guérillas urbaines, par exemple celle des Tupamaros en Uruguay), de la guerre de libération qui se poursuivait en Angola, et bien sûr, de l'émergence des problèmes en Cisjordanie occupée. Les informations sur la guerre de six jours avaient très vite révélé que l'aviation israélienne avait attaqué la pre-

mière, au terme d'un plan préparé d'avance, ce qui renversait le mythe de David contre Goliath. On sait que la guerre du Kippour a contribué à enraciner les bases d'un problème en Palestine qui n'a cessé de s'aggraver. Et parce que l'Etat d'Israël était protégé par les Etats Unis, cette guerre allait, *a contrario*, montrer ce qu'aurait pu être une défense anti-aérienne au Nord Vietnam si « on » avait voulu...

### Sous les bombes impérialistes

La guerre du Vietnam était au premier plan. Le Vietnam, « si héroïque et si seul », focalisait l'essentiel des activités de solidarité internationale. Le Vietnam, martyr sous les bombes, était omniprésent : dans les informations (on venait de réagir au choc politique de l'offensive du Têt) et, en conséquence, dans tous les médias... Le cinéma, bien sûr, témoignait d'une solidarité active, et ce n'est pas un hasard si les paisibles cinéphiles qui faisaient la queue à Chaillot pour voir les films que projetait la Cinémathèque – ces queues dans lesquels on côtoyait, sans le savoir, Truffaut, Godard, etc. – allaient faire les premiers coups de poing de 1968... Les bandes dessinées aussi témoignaient de cette effervescence nouvelle, dont celles éditées par Losfeld. Et bien sûr la musique, celle de Bob Dylan, de Joan Baez, de Pete Seeger et le rock bien entendu qui rythmait les surprise-parties...

Au pontifiant « Paix au Vietnam » du PCF qui pouvait être la paix américaine et la paix des cimetières, la gauche étudiante avait sub-



Rudi Dutschke.

stituée le slogan « Vietnam, Laos, Cambodge, Indochine vaincra » qui pointait la dimension pan-indochinoise du conflit et témoignait du sens actif de la solidarité manifesté par ce mouvement.

Le quartier latin résonnait des manifestations. Comités Vietnam de base (CVB) et Comité Vietnam National (CVN) se disputaient le pavé. Les maoïstes des CVB, autour de l'UJCM (jeunesses communistes marxistes-léninistes pour être précis) affirmaient que la « victoire était inévitable » parce que « la guerre du peuple était une guerre juste » (elle sera invincible). Les militants du CVN pensaient que la victoire ne pouvait venir que d'une jonction des luttes internationales au secours du peuple vietnamien, la solidarité étant nécessaire pour affaiblir l'impérialisme américain.

C'était aussi la période où le Che avait lancé : « créer deux, trois Vietnam ! »

Les manifestations ne cessaient de grossir en nombre, au fur et à mesure que l'engagement américain devenait plus terrible (plus de 500 000 hommes engagés), qu'il s'élargissait géographiquement (Plaine des Jarres, puis le Laos tout entier, et le Cambodge) et qualitativement (défoliation massive à l'agent Orange dont les conséquences carci-



# GÉNÉRALE...

noyènes se font encore sentir, bombes à billes; Napalm contre les villages, ratisages, déportations dans les « hameaux stratégiques », massacres de civils comme à My Lai, etc.), qu'il intensifiait les bombardements sur le Nord Vietnam, menaçant les digues qui protègent sa population.

Cet internationalisme se traduisait au niveau éditorial : on trouvait à « La joie de lire », la librairie de François Maspero, à deux pas de la fontaine Saint Michel, l'ensemble de la presse révolutionnaire internationale, de *Granma*, l'organe du PC cubain, au *Courrier du Vietnam*, sans oublier les éditions *Ruedo Iberico* et *La lettre ouverte au Parti Ouvrier Polonais* de Modzeleski et Kuron...

## Ho, Ho, Ho Chi Minh... Che, Che Guevara !

Cette solidarité active se traduisait par des manifestations de plus en plus imposantes. Ainsi, tout le boulevard Saint Michel avait été occupé et rebaptisé « boulevard du Vietnam héroïque ». Pour rompre avec le style des manifestations Bastille-République pour la paix au Vietnam, des formes nouvelles de démonstration avaient été mises en place : incendie symbolique de mannequins représentant l'impérialisme US, manifestations en chaînes sautillant ou courant au rythme de « Ho, Ho, Ho Chi Minh, Che, Che Guevara ». Le FNL du sud Vietnam ne s'y trompait pas, envoyant ses messages, puis ses représentants aux meetings organisés à la Mutualité.

Ces formes de manifestation venaient d'ailleurs : des grandes manifestations anti-guerre américaines, d'Angleterre aussi mais surtout d'Allemagne. Là bas, les étudiants s'étaient organisées autour du SDS (Student for Democratic Society) dont le leader était Rudi Dutschke. C'est au cours d'une manifestation internationale organisée à Berlin en solidarité avec le peuple vietnamien que les militants internationalistes français avaient ramené ces nouvelles manières d'ordonner un cortège et de manifester.



Le quartier Latin vibrait de plus en plus au rythme de cet internationalisme renouvelé, traversé par les manifs anti-guerre, mais aussi par les démonstrations de solidarité aux noirs américains après les émeutes de Watts, le soutien au printemps de Prague, aux luttes au sein du Parti ouvrier polonais, aux combats menés en Grèce, à la lutte contre le fascisme qui sévissait en Espagne et au Portugal, le tout dans une résonance de manifestations européennes.

Une génération s'éveillait, s'unifiait au rythme des luttes « tri continentales ». Chaque manifestation était de plus en plus importante, de plus en plus « colorée » et offensive, et contrairement à ce que voulait croire le pouvoir gaulliste par la voix de Peyrefitte, débordait largement les « groupuscules ».

Cet internationalisme allait avoir l'occasion de se manifester à l'échelon européen. En Allemagne, le groupe de presse Springer avait mené une campagne haineuse contre le SDS et plus particulièrement contre « Rudi le rouge ». Et ce qui devait arriver arriva : chauffé à blanc, un jeudi de février 68, un fasciste tira à bout portant sur Rudi.

En pleine tradition internationaliste, des « Nanterrois » futurs membres du 22 mars, des libertaires et des JCR, organisèrent dès le surlendemain une manifestation de protes-

tation devant l'Ambassade d'Allemagne... Bloqué, sommé de se disperser, le mini cortège déborda, traversa au pas de course le pont des invalides, passa devant le palais Bourbon, et arriva au quartier latin pour s'épar-

pillar et se regrouper à la Fontaine St Michel. Et là, non seulement la police fut débordée, mais elle se trouva face à des manifestants combattifs et – ce qui était tout à fait nouveau – rejoints par de nombreux passants et des clients quittant leurs terrasses de café pour venir prêter main forte.

La boucle était bouclée : l'internationalisme militant avait fécondé et unifié toute une jeunesse qui ne se retrouvait plus dans le pouvoir gaulliste, et son incarnation la plus visible, les uniformes en bleu. La police n'était plus intouchable, ni invincible.

Les photos de la manifestation allaient servir à une campagne d'affiches de la JCR en vue d'un meeting sur le thème « la jeunesse, de la révolte à la révolution » qu'elle avait convoqué à la Mutualité pour... le jeudi 9 mai !

## L'american express, symbole de la finance impérialiste

Auparavant, le 20 mars, les militants du Front Solidarité Indochine avaient conçu le projet d'illuminer de feux de Bengale rouges (rouge sang bien sûr) ce lieu hautement symbolique qu'était l'American Express, rue Scribe. La colère contre les exactions impérialistes était telle que le « cortège de couverture » se rua sur un chantier adjacent et, débordant largement le plan prévu à la stupeur initiale des attaquants, s'empara de pioches et de pavés (déjà) pour casser (de fond en comble) les vitres blindées de ce symbole de la finance impérialiste. C'est en retournant pour voir les dégâts que Xavier Langlade fut reconnu par un policier de garde au commissariat Opéra et arrêté, tandis que Nicolas Boulte et d'autres membres du FSI étaient cueillis chez eux le lendemain matin. En réaction contre ces arrestations, ses camarades de Nanterre décidèrent le soir même du 21 d'occuper la tour administrative de la faculté de Nanterre, et se structurèrent dans la nuit en un mouvement revendicatif large. Le « mouvement du 22 mars » était né. Contre la répression qui les poursuivait, ses militants allaient envahir la cour de la Sorbonne un certain vendredi 3 mai, en étaient promptement délogés, ce qui suscita une réaction immédiate et chaude, le jour même et la semaine qui suivit, de cette jeunesse qui, décidément, avait décidé de ne point trop s'ennuyer... ●

GÉRARD CHAOUAT

